

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **37 (1950)**

Heft 10: **Amerika - Schweiz**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beton

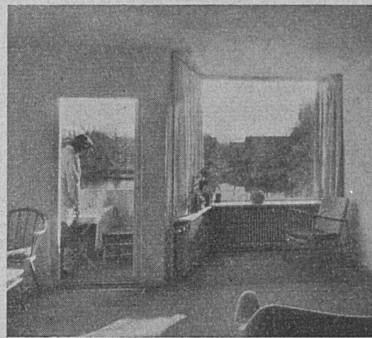
in verschiedenen
für Keller, Höfe, Garagen

„NOVAFALT“
in farbiger Ausführung



WALO BERT
Bauunternehmung

Aus dem Inhalt des Novemberheftes:



Siedlung für Jungverheiratete und Alleinstehende
in Kopenhagen. Architekt: Arne Jacobsen, Kopen-
hagen

Wohnungen für Alleinstehende

Wohnmöglichkeiten für Alleinstehende, von *Bertha Rahm*
Bauten und Projekte von Wohnungen für Alleinstehende
in Dänemark, England, Holland, Italien, Schweden und
der Schweiz

Altersheim St. Elisabethen in Basel. Architekt: Hermann
Baur BSA, Basel

Stiftung «Wohnungsfürsorge für betagte Einwohner der
Stadt Zürich». Projekt: Dr. E. Egli BSA und Dr. E.
Knapfer SIA, Architekten, Zürich

Vergängliches und Zukünftiges im Futurismus, von *Carola*
Giedion-Welcker

Dunoyer de Segonzac Graveur, par *François Fosca*

Aus dem Inhalt des Septemberheftes:

FREIBÄDER

Kleinere Freibäder, von *Max E. Haefeli*

Freibad Schlieren. Architekten: M. E. Haefeli, W. M. Moser,
R. Steiger BSA, Zürich

Schwimmbad Dübendorf. Architekten: O. Stock BSA und
H. Suter SIA, Zürich

Freibad Letzigraben, Zürich. Architekt: Max Frisch SIA,
Zürich

Schwimmbad der Dänischen Hochschule für Leibes-
übungen, Kopenhagen. Architekt: Prof. Edward Thom-
son, Kopenhagen

Kunstwerke für das einfache Heim, von *Hans Kasser*

Die Neuerwerbungen der Öffentlichen Kunstsammlung
Basel, 1947–1950, von *Maria Netter*

Redaktionssechluß für das Dezemberheft:

Hauptteil: 1. Oktober 1950 Chronik: 1. November 1950

Abonnementspreise:

Jahresabonnement Inland: Fr. 33.-, Ausland: Fr. 40.-
plus Fr. 5.- für Porto und Verpackung.
Einzelnummer Inland: Fr. 3.30, Ausland Fr. 4.-

Insertionspreise:

1/4 Seite Fr. 360.-, 1/2 Seite Fr. 210.-, 3/4 Seite Fr. 112.50,
1 Seite Fr. 67.50. (Bei Wiederholung Rabatt)

Des écoles modernes aux Etats-Unis**294***par Alfred Roth*

Bien que les exemples d'écoles modernes soient encore relativement peu nombreux par rapport aux 150 millions d'habitants des Etats-Unis, la fraîcheur de conception qui s'y manifeste correspond bien à la «déification» de l'enfance et de la jeunesse dans ce pays jeune. Certes, la construction d'écoles est encore, là-bas, très souvent du ressort de l'initiative privée (d'où, par ex., difficulté d'une vraie planification et écoles confessionnelles séparées, — séparation aussi, surtout dans le Sud, des écoles pour blancs et pour noirs); mais cela a aussi pour avantage que l'opinion s'occupe du problème (dans les trams de St-Louis, des slogans invitent la population à entrer dans les commissions scolaires). Il y a moins de 20 ans, la tradition des constructions d'écoles en «style colonial» ou à l'imitation des collèges anglais, a commencé d'être battue en brèche (Experimental School de Richard Neutra, à Los Angeles, 1935, — type de l'école en pavillons; notons aussi, de 1940, l'école de Winnetka, près de Chicago, où chaque classe tend à être comme une maison). La seconde guerre mondiale ne marqua pas seulement un arrêt, car il fallut aussi des écoles dans les colonies créées pour les 9 millions d'ouvriers de l'industrie de guerre, et ce fut une généralisation du type pavillon. — Traits généraux de l'évolution: point de luxe superflu; vaste place accordée à chaque élève (2,7 m², — en Suisse: 1,7 m²); principe de l'école «flexible», pouvant s'adapter aux innovations pédagogiques; grande importance accordée au problème de l'éclairage naturel et artificiel.

L'architecture suisse vue par un Américain**309***par Alfred Roth*

Dans son récent livre «Switzerland Builds» (Albert Bonnier, New York et Stockholm), l'architecte américain G. E. Kidder Smith nous donne le premier tableau complet, dû à un étranger, des réalisations constructives de notre pays. L'ouvrage, précédé d'une introduction de S. Giedion, «Switzerland or the Formation of an Idea», apporte non seulement une vue très complète du domaine étudié, mais à cette haute valeur de nous révéler à nous-même ce qui, dans notre apport architectural, compte aussi au-delà de nos frontières. En outre, ce livre contribuera grandement à dissiper l'image romantico-sentimentale qu'on se fait trop souvent ailleurs de la réalité suisse. Grâce au concours de la «John Simon Guggenheim Memorial Foundation» (N.Y.), l'auteur, par la plume et la caméra, a réuni sur place, de 1946 à 1947, sa documentation, qui en même temps que d'admirables vues d'œuvres architecturales anciennes, comporte un ensemble extrêmement consciencieux de photographies consacrées aux réalisations récentes. L'on peut regretter que la colonie d'habitation de Neubühl (Zurich), point de départ du renouveau architectural dans la création de ce genre de colonies en Suisse, ait été laissée de côté, mais les exemples choisis sont bien faits pour convaincre le lecteur du sérieux et de l'excellence d'un grand nombre d'œuvres architecturales modernes édifiées sur le territoire de la Confédération, œuvres dont G. E. K. S. écrit que s'il leur manque parfois un peu de génialité, de vitalité, elles n'en sont pas moins, au risque quelquefois de donner trop d'importance au détail, louablement à l'échelle humaine.

Remarques sur la sculpture**313***par Hans Curjel*

Les transformations de l'art depuis cinquante ans ont leurs conséquences spécifiques dans la sculpture, encore que les conditions du travail plastique et le fait que les œuvres qu'il crée sont, pour une large part, exposées aux yeux des masses, retardent ici le rythme de l'évolution, par exemple par rapport à la peinture. — La sculpture moderne passe progressivement de la figure humaine au signe non-figuratif. Si la forme de l'homme perd sa prépondérance, l'art plastique voit s'ouvrir à lui un monde formel infini, depuis le

domaine géométrique à celui de l'abstraction des réalités quotidiennes aux créations «concrètes». D'où l'intérêt, également, pour les témoignages laissés par les cultures dites primitives ou hiératiques, et aussi pour les formes naturelles. Les dolmens, ces blocs erratiques de l'histoire, et leur congénères purement géologiques, formations volcaniques ou dues au travail des fleuves et des pressions terrestres ou encore de telles formes originelles comme il s'en trouve dans la nature — le plasma, l'œuf — tout cela que l'on pourrait appeler des faits devenus formes, oriente la sculpture vivante vers la conquête d'une nouvelle symbolique formelle issue de la ressaisie d'une réalité depuis longtemps méconnue et qui touche en même temps aux éléments de l'irréel. Ce qui passait auparavant pour réel n'était pas seulement l'objet, mais encore les lois auxquelles il est soumis (par exemple les lois anatomiques). Or, la sculpture que nous avons en vue rejette cette ancienne et double objectivité. L'oblique se substitue à la verticale, les formes élémentaires au système du mécanisme musculaire, les volumes passent du rationnellement tactile et géométrique à l'infinitésimal. L'œuvre plastique prend un caractère flottant et comme débordant de son propre volume. La figure de l'homme devient comme un paysage humain. A la différence de l'ancienne sculpture traditionnelle, l'art plastique actuel semble pénétrer dans l'intimité même de la forme sculptée, comme pour rejoindre cette vitalité plus profonde qui, comme l'a dit Henry Moore, crée dans la nature une infinité de formes vivantes. Et la qualité de l'œuvre créée résulte du rapport entre la vitalité et la connaissance, la vision et la pensée. Ce mariage de la vitalité et de la connaissance formelle engendre la transfiguration de l'objet «réel» ou visionnaire, — transfiguration, donc, aussi bien de telles données du monde extérieur que d'«objets» géométriques, de rapports mécaniques (contre-point du réel et de l'irréel: Calder), ou de réalités organiques. La transfiguration en tant que telle et non point son degré, est décisive. La sculpture reflète avec une netteté particulière la nature de son époque. Ainsi, la structure de notre société faite de contrastes extrêmes s'exprime dans les recherches de la sculpture actuelle, avec ce qu'elle a de massif, d'aspiration à ce qui paraît irréel, d'intégration de l'espace aérien (importance des vides et des «trouées»), transposition, en un mot, de la structure de notre temps en la structure plastique elle-même. La grande responsabilité du sculpteur réside dans le fait que ses œuvres, de par leur nature même, sont appelées à exister en un perpétuel rapport avec les phénomènes naturels (le jour et la nuit, etc.) et les divers aspects de la vie publique. L'œuvre sculptée invite l'homme de la rue à interrompre le train-train de sa vie quotidienne, et cela d'autant plus qu'il y a entre elle et l'ensemble des hommes un appel réciproque participant tout ensemble et à travers tous les âges, de la gravitation physique et sociale.

Francis Gruber**320***par Jacques Lassaigne*

Le musée d'art moderne de Paris vient d'accueillir dans ses salles une rétrospective de Francis Gruber, mort en décembre 1948, à trente-six ans, et assurément l'un des peintres les plus profondément peints des nouvelles générations. L'ampleur des compositions, chez F. G., frappe dès l'abord. G. a toujours voulu faire de la grande peinture, et une peinture qui signifie. Son œuvre, dans sa rigueur, représente peut-être la plus intense anticipation des catastrophes qui se sont abattues sur le monde moderne, dont les ouvrages du temps de l'occupation, le «Job», par exemple, peint après «L'hommage à Gallot», reflètent «après coup» toute la malédiction. Rien de littéraire en cette peinture, rien non plus des facilités décoratives par lesquelles certains pensent se sauver de la littérature; c'est une grave méditation continue, un monologue intérieur, où pèse la présence des monstres de ce temps, mais pour les dénoncer et peut-être les vaincre. Et, dans leur pureté dépouillée, les derniers tableaux, dont chacun fut un triomphe sur la maladie, apportent à notre univers de déraison et de désespoir un message de foi et de lumière.

Modern Schools in the U.S.A.**294***by Alfred Roth*

In comparison with the 150 million inhabitants of the U.S.A. the number of modern schools is relatively few, but these few reveal a freshness of conception that corresponds well with the "deification" of childhood and youth in this young country. It is true that very often private initiative is still responsible for the building of schools in the U.S.A. resulting in e.g. difficulty in arriving at a really unified plan, separate denominational schools, segregation, especially in the South, of whites and blacks; but there is this advantage, that the problem is kept before the eyes of the public (in St. Louis tram slogans invite the population to go on school committees). Less than 20 years ago the traditional "colonial style" or English college type school was gradually being superseded. (The Richard Neutra Experimental School, in Los Angeles, 1935, pavilion school type; also noteworthy is the Winnetka (near Chicago) school, built 1940, where each classroom is turned into something like a house. The 2nd. world war did not even bring about a stoppage, for schools were also needed in the colonies built for the 9 million war industries workers – and there ensued a generalisation of the pavilion type school. General characteristics of the evolution: no superfluous luxury, very large space for each pupil (2.7 sq.m. – in Switzerland 1.7 sq.m.); principle of the "flexible" school that can be adapted to pedagogic innovations; great importance accorded to natural and artificial lighting problems.

Swiss Architecture as seen by an American**309***by Alfred Roth*

The American architect G. E. Kidder Smith, in his recent book "Switzerland Builds" (Albert Bonnier, New York and Stockholm) gives us the first complete survey compiled by a foreigner, of building in Switzerland. The introduction "Switzerland or the Formation of an Idea" is by S. Giedion. The book is a comprehensive study of the subject, but its great value lies in its revelation to the Swiss of the significance of their architecture abroad. What is more, this book will do much to dispel the current romantic-sentimental idea of Swiss reality. Thanks to the John Simon Guggenheim Memorial Foundation (N. Y.) the author, from 1946–47, compiled his material on the spot with the help of his camera and pen. This, with some admirable shots of ancient architecture has formed an extremely conscientious collection of photographs illustrating modern realisations. The omission of the Neubühl (Zürich) colony, starting point of the architectural revival in this type of colony in Switzerland, is regrettable, but the examples given are well chosen to convince the reader of the seriousness and excellence of many modern architectural creations in the Confederation. If these are sometimes a little lacking in genius and vitality, writes G. E. K. S., they nevertheless attain a praiseworthy standard on the human scale, even at the risk of according too much importance to detail from time to time.

Notes on Sculpture**313***by Hans Curjel*

The transformations in the art of the last 50 years have had specific repercussions in sculpture, even if the evolutionary rhythm of the latter is retarded in comparison with that of painting, because of the working conditions in the plastic arts and because the works created are for exhibition before the general public. The human form is gradually being replaced by the non-figurative symbol in modern sculpture. The importance of the human form is decreasing, but plastic art stands on the threshold of an infinite world of

forms, ranging from the geometrical to the abstract, from daily realities to "concrete" creations. These innovations account for the modern interest in the evidence of so-called primitive or hieratic cultures, as also in natural forms. The Dolmens, those historic erratic blocks and their purely geological congeners, volcanic or erosive formations, or even such original forms found in nature – plasma, the egg – all these might be called forms that have their origin in facts. And all these urge the living sculptor on to the conquest of a new formal symbolism, issuing from the recapture of a long-ignored reality that at the same time borders on the elements of unreality. The previous conception of reality embraced not only the object but the laws governing it (e.g. the anatomical laws). This new sculpture does not acknowledge the double objectivity of its predecessors. The oblique replaces the vertical, elementary forms replace the system of muscular mechanism, volumes pass from the rationally geometrical and tactile to the infinitesimal. The plastic composition appears to float and as it were overflows with its own volume. The human form becomes something like a human landscape. Unlike the former traditional sculpture modern plastic art seems to penetrate right into the intimacy of the sculpture form as if to rejoin the deeper vitality, which, as Henry Moore says, creates an infinity of vital forms in nature. The quality of the work results from the relations between the vitality and the knowledge, between the vision and the thought. Of this marriage between the vitality and the formal knowledge is born the transfiguration of certain data form the exterior world as well as of geometric "objects", of mechanic ratios (the counter-point of the real and the unreal: Calder), or of organic realities. The transfiguration as such, and not its degree, is decisive. Sculpture reflects the nature of an era with special clarity. Thus the structure of our society composed of extremes is expressed in the trends of modern sculpture, with its massiveness, its aspirations towards the apparently unreal, its integration with aerial space (the importance of spaces and holes), in short the transposing of the structure of our times into plastic structure itself. The sculptor's great responsibility lies in the fact that his works, because of their very nature, are destined to exist in perpetual intercourse with natural phenomena (day and night etc.) and the different aspects of public life. The sculptured work invites the man in the street to break the hum-drum of his daily life, especially because there exists between sculpture and mankind a mutual appeal partaking of both physical and social gravitation throughout the ages.

Francis Gruber**320***by Jacques Lassaigue*

The Musée d'art moderne in Paris opened this spring a retrospective exhibition of the works of F. G., who died in December 1948, aged 36, and who is undoubtedly one of the most profoundly authentic painters of the new generation. G. always wanted to be a large-scale painter, to produce paintings with a meaning, and indeed we are immediately struck by the amplitude of his compositions. The most intense anticipation of the catastrophes that have overwhelmed the modern world is perhaps represented by the severity of his painting, notably in works of the occupation period; "Job" for instance and "Homage to Callot" reflect all the ensuing malediction. This painting has nothing literary about it nor any of those decorative facilities sometimes used to avoid the literary, but here we have a serious, unceasing meditation, an interior monologue, in which monsters abound but for the purpose of denouncing and may be conquering them. The last pictures, each of which was a victory over sickness, have, in their unveiled purity, a message of faith and light for our irrational and despairing world.